

ORALITÉ ET SCRIPTURALITÉ EN FRANÇAIS MÉDIÉ



30 OCTOBRE 2026

LUDWIG-MAXIMILIANS-UNIVERSITÄT MÜNCHEN
INSTITUT FÜR ROMANISCHE PHILOLOGIE
LUDWIGSTRASSE 25, PHILOGICUM, VERANSTALTUNGSRAUM

WWW.LMU.DE
WWW.ATILF.FR



09h00
09h30

Lars Bülow, Andreas Dufter & Julie Glikman

Conference Opening: Welcome Remarks
Ouverture du colloque : mots de bienvenue

09h30
10h00

Katharina König (Universität Münster)

WhatsApp chats at the intersection of spoken and written language. A cross-modal comparison of greetings

10h00
10h30

Nicolas Mazziotta (Université de Liège)

Le corpus *LesVocaux* : spécificités du cadre médial



Pause café

11h00
11h30

Paola Pietrandrea (Université de Lille)

Vers une typologie multidimensionnelle des diamesies pour les pratiques numériques

11h30
12h00

Céline Poudat (Université Côte d'Azur)

Oralisation de l'écrit ou routines de l'interaction ? Les phrases préfabriquées des interactions dans les discussions Wikipédia, du contraste français-allemand aux grands modèles de langue

12h00
12h30

Anke Grutschus (Universität Bonn)

Du SMS à *TikTok* : Qu'en est-il du <k> dans la néographie française ?



Pause déjeuner

14h00
14h30

Gilles Siouffi (Sorbonne Université Paris)

Le français médié : un lieu de remaniement des normes ?

14h30
15h00

Antoine Gautier (Sorbonne Université Paris)

Ce que l'écrit ne « dit » pas. Support, interface et signes non transposables dans les écrits numériques

15h30
16h00

Thomas Verjans (Université de Toulouse Jean Jaurès)

Le français médié, un observatoire pour le changement linguistique



Pause café

16h00
17h30

Lars Bülow (LMU München), **Auphémie Ferreira** (Université d'Orléans), **Maria Selig** (Universität Regensburg) & **Johanna Wolf** (LMU München)

Roundtable / Table ronde :

Assessment and outlook / Bilan et prospectif

Workshop / Journée d'Étude



Convenors / Comité d'organisation

Andreas Dufter (LMU München) & Julie Glikman (Université de Lorraine / ATILF)

Local organisers / Comité local

Andreas Dufter, Verena Harrer, Jules Jeannin, Sebastian Ortner, Theresa Nusser, Marina Zimmermann

Invited speakers / Conférenciers invités

1. **Dr. Antoine Gautier**
Sorbonne Université Paris, Sens, Texte, Informatique, Histoire (STIH)
2. **Prof. Dr. Anke Grutschus**
Universität Bonn, Institut für Klassische und Romanische Philologie
3. **PD Dr. Katharina König**
Universität Münster, Germanistisches Institut
4. **Prof. Dr. Nicolas Mazziotta**
Université de Liège, Département de langues et littératures romanes
5. **Prof. Dr. Paola Pietrandrea**
Université de Lille, Département Sciences du Langage/UMR 8163 STL
Savoirs Textes Langage
6. **Prof. Dr. Céline Poudat**
Université Côte d'Azur, UMR Bases, Corpus, Langage
7. **Prof. Dr. Gilles Siouffi**
Sorbonne Université Paris, Sens, Texte, Informatique, Histoire (STIH)
8. **Prof. Dr. Thomas Verjans**
Université de Toulouse-Jean Jaurès, Cognition, Langues, Langage,
Ergonomie (CLLE)
9. **Dr. Auaphélie Ferreira**
Université d'Orléans, LLL
10. **Prof. Dr. Johanna Wolf**
LMU Munich
11. **Prof. Dr. Maria Selig**
Universität Regensburg
12. **Prof. Dr. Lars Bülow**
LMU Munich

Ce que l'écrit ne « dit » pas. Support, interface et signes non transposables dans les écrits numériques

Antoine Gautier (Sorbonne Université, ER 4509 STIH)

S'interroger sur une "oralisation de l'écrit", c'est partir du postulat que l'écrit possède des caractéristiques linguistiques stables, qui disparaîtraient au profit de traits spécifiques à l'oral, et c'est possiblement se limiter à une conception de l'écrit comme variété de prestige et de distinction que démentent par exemple les usages des peu lettrés (Branca-Rosoff et Schneider 1994). Si l'on tient compte de la production des écrits numériques (principalement ceux qui relèvent de la communication personnelle), on peut considérer que le processus opère en fait en sens inverse : ce n'est pas l'écrit (comme résultat) qui s'oralise mais l'oral qui est "coulé dans l'écrit" (Gadet 1991). Il s'agit plutôt en effet pour les scripteurs (de SMS, par exemple) de "mettre en écrit" une partie des signes qu'ils produiraient dans divers modes, pas seulement verbaux, dans un échange en face à face. Cela implique que le message écrit ne se réduit pas à une transcription du message oral, mais qu'il est plutôt un encodage complexe du sens, en partie déterminé par les moyens que l'outil de communication rend disponibles. À cet égard, on peut considérer que l'oral et l'écrit sont des productions linguistiques non commensurables terme à terme, qu'il est nécessaire d'étudier comme des configurations multimodales différentes (Kress et van Leeuwen 2001), et en partant du principe que les outils et le contexte de production peuvent influencer sur la forme et la structure du message (*i.a.* Paveau 2013, 2017) .

Cette contribution illustrera modestement cette perspective en s'intéressant non pas aux signes positifs d'oralité dans l'écrit (p.ex. les graphies phonétisantes), mais plutôt aux signes qui résistent à la transposition, autrement dit aux signes qui ne se "disent" pas.

À l'échelle macro tout d'abord, nous évoquerons à travers quelques cas précis la disposition visuo-spatiale des messages, qui est naturellement porteuse de sens (Anis 2000), mais qui présente aussi parfois des structures préformées organisant le sens (comme le *post*), qui sont assimilables pour certains à des genres visuotextuels à part entière (comme la carte postale numérique). À l'échelle micro, nous nous intéresserons ensuite aux émojis et émoticônes non transposables en mot parlé. L'ancêtre des émojis, la séquence typographique :-), a été imaginée par Scott Fahlman comme une

marque écrite de “plaisanterie” synthétisant plusieurs signes paraverbaux à l’oral. Avec l’enrichissement considérable de leur répertoire, les émojis sont devenus hautement polyfonctionnels et ils connaissent ainsi de nombreux emplois strictement visuo-textuels, dont nous mentionnerons quelques cas précis.

Références

Anis, J. (2000). Vers une sémiolinguistique de l’écrit. In : *LINX* 43, p. 29-44.

Branca-Rosoff, S., et Schneider, N. (1994). *L’écriture des citoyens: une analyse linguistique de l’écriture des peu-lettrés pendant la période révolutionnaire* (Vol. 13). Paris : ENS Editions.

Gadet, F. (1991). Le parlé coulé dans l’écrit : le traitement du détachement par les grammaires du XX^e siècle. In: *Langue française* 89, 110-124.
<https://doi.org/10.3406/lfr.1991.5767>

Kress, G., et Th. Van Leeuwen (2001). *Multimodal Discourse: The Modes and Media of Contemporary Communication*. Londres : Hodder Arnold.

Paveau, M.-A. (2013). Du contexte à l’environnement : une approche écologique du discours. *Journée Doscila*, Univ. Paris Diderot, [en ligne]. Consulté le 31 août 2026 à l’adresse <https://doi.org/10.58079/ssmx>

Paveau, M.-A. (2017). *L’Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.

Du SMS à *TikTok* : Qu'en est-il du <k> dans la néographie française ?

Anke Grutschus (Universität Bonn)

Les graphies en <k> (ex.: *koi, ki, ke, komen*) figurent parmi les procédés les plus emblématiques de la néographie des premiers SMS et ont souvent été décrites comme relevant d'une économie graphique (cf. Anis 2001 ; 2007), d'une stylisation de l'oral (cf. Cougnon 2010 ; Lazar 2015) ou comme symptôme de « l'existence d'un système d'écriture parallèle en français, distinct du français écrit normé » (Blondeau/Tremblay 2022, 125). Or, dans un paysage communicationnel désormais dominé par les réseaux sociaux et les plateformes de partage de vidéos, la place qu'occupe encore cette graphie doit être évaluée à nouveau. Le <k>, longtemps considéré comme marqueur prototypique du français médié, est-il toujours employé ? Si oui, dans quels contextes et avec quelles fonctions ?

Notre communication propose d'aborder le <k> comme une variable néographique dont les usages sont susceptibles d'avoir évolué avec les pratiques communicationnelles contemporaines. À partir d'une étude de commentaires publiés sous des vidéos d'influenceur.euse.s issu.e.s de différents domaines (notamment le fitness et la beauté) sur *TikTok* et *YouTube*, il s'agira d'examiner la fréquence et les contextes d'apparition des graphies en <k>, ainsi que leurs fonctions discursives et sociales. L'analyse cherchera notamment à déterminer si les fonctions traditionnellement attribuées au <k> – économie graphique, phonographisation ou stylisation de l'oral – demeurent pertinentes, ou si cette graphie participe désormais à d'autres formes d'indexicalité, liées par exemple à des pratiques communautaires, à des effets expressifs ou à des styles propres à certaines plateformes.

En replaçant ces observations dans les travaux consacrés au français médié et à la variation graphique en communication numérique, notre contribution entend s'interroger sur la valeur du <k> en tant qu'observatoire privilégié des évolutions de la néographie française.

Références

- Androutsopoulos, Jannis (2011). « Language change and digital media: a review of conceptions and evidence », dans: Coupland, Nik/KrisEansen, Tore (eds.): *Standard Languages and Language Standards in a Changing Europe*. Oslo : Novus Press, 145–159.
- Anis, Jacques (2001). *Parlez-vous texto? Guide des nouveaux langages du réseau*. Paris : Le Cherche Midi.
- Anis, Jacques (2007). « Neography: Unconventional Spelling in French SMS Text Messages », dans: Danet, Brenda/Herring, Susan C. (eds.). *The Multilingual Internet: Language, Culture, and Communication Online*. Oxford: Oxford University Press, 87–115.
- Blondeau, Hélène/Tremblay, Mireille (2022). « Écrire son vernaculaire : variation et normes communautaires dans les messages textes en français québécois », *Journal of French Language Studies* 32, 120–144.
- Cougnon, Louise-Amélie (2010). « Orthographe et langue dans les SMS : Conclusions à partir de quatre corpus francophones », *ELA. Études de linguistique appliquée* 160, 397–410.
- Lazar, Jan (2015). « Perception de la néographie phonétisante dans le DEM : retour sur la néographie *qu/k*. » *Neophilologica* 27, 156–163.

WhatsApp chats at the intersection of spoken and written language.

A cross-modal comparison of greetings

Katharina König (Universität Münster)

Linguistic structures of digital communication are generally discussed in relation to spoken interaction. This is reflected, for example, in attempts to apply the distinction between medial and conceptual orality—developed by Koch and Oesterreicher (1985)—to text-based digital communication (see, for example, Biebighäuser and Marques-Schäfer 2017; Thaler 2007). From the perspective of both participants and researchers, messenger chats are repeatedly referred to as “typed conversations” (Lautenschläger 2024) or “texted conversations” (McSweeney 2018).

The introduction of “voice messages” or audio postings—which can be recorded and sent via the chat interface and played back using an interactive playback module displayed on the chat interface (König 2024; Tschannen 2025), challenges existing (media)linguistic conceptualizations that characterize messenger chats as “primär schriftbasiert” (‘primarily text-based’, Dürscheid 2016) or “durch und durch schriftbasiert” (‘thoroughly text-based’, Busch 2023). Spoken language is now also persistently available and can be used for purposes of temporally extended and, at times, quasi-synchronous interaction.

My talk explores this tension using the example of an intermodal comparison of greetings such as *hallo*, *hey* and *huhu* in German face-to-face and WhatsApp interactions. I will illustrate how these interactional resources are adapted from everyday face-to-face interaction to accomplish tasks specific to messaging chats with text and voice messages. The talk concludes by discussing new perspectives for redefining the relationship between orality and written language in digital communication.

References

- Biebighäuser, Katrin; Marques-Schäfer, Gabriela (2017): Aspekte der Mündlichkeit in der WhatsApp-Interaktion zwischen brasilianischen Deutschlernenden und angehenden DaF-Lehrenden. In: *Deutsch als Fremdsprache* 54, 76–86.
- Busch, Florian (2023): Digitale Verschriftungspraktiken. Graphische Variation im vernetzten Schreiben. In: *Der Deutschunterricht* 5, 52–63.
- Dürscheid, Christa (2016): Neue Dialoge – alte Konzepte? In: *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 44 (3), 437–468.
- Koch, Peter/Oesterreicher, Wulf (1985): Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte. In: *Romanistisches Jahrbuch* 36, 15–43.
- König, Katharina (2024): Transmodal messenger interaction. Analysing the sequentiality of text and audio postings in WhatsApp chats. In *Discourse, Context & Media* 62, Article 100818.
- Lautenschläger, Sina (2024): Über das bedeutsame 'Nichts'. Schweigen in der Messenger-Kommunikation. In: *Osnabrücker Beiträge zur Sprachtheorie* 103, 91–120.
- McSweeney, Michelle A. (2018): *The Pragmatics of Text Messaging. Making Meaning in Messages*. New York/London: Routledge.
- Thaler, Verena (2007): Mündlichkeit, Schriftlichkeit, Synchronizität. Eine Analyse alter und neuer Konzepte zur Klassifizierung neuer Kommunikationsformen. In: *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 35 (1-2), 146–181.
- Tschannen, Jana (2025): *Kommunikative Aufgaben in Sprachnachrichten. Eine konversationsanalytische Untersuchung von Sprachnachrichtenanfängen und -enden*. Berlin/Heidelberg: Springer.

Le corpus *LesVocaux* : spécificités du cadre médial

Nicolas Mazziotta (Université de Liège)

1. Les données rassemblées dans le corpus *LesVocaux* <<https://lesvocaux.uliege.be>> relèvent de la *communication médiée par ordinateur*. Elles ont été produites dans un cadre médial (extralinguistique) spécifique, ce qui les distingue d'autres catégories de production langagières.

2. Après une brève présentation du corpus, nous délimiterons le cadre médial des vocaux au sein des composantes de la situation d'interaction proposées par Kerbrat-Orecchioni. Nous proposerons en outre une définition factuelle du type de texte désigné par le terme *vocal* en insistant sur le cadre médial : « un vocal est un message oral qui, une fois enregistré au moyen d'un dispositif informatique (production et capture), est envoyé à un autre dispositif similaire (transmission) sur lequel le-la ou les destinataire(s) pourront l'écouter (réception) ».

3. Les caractéristiques de ce cadre seront présentées et (si possible) illustrées par des extraits tirés du corpus qui témoignent de la conscience que les utilisateur-ices en ont. Nous présenterons successivement : 3.1. l'asynchronicité liée au dédoublement du cadre spatio-temporel (émission/réception) ; 3.2. l'absence de co-construction des énoncés liée à la distance physique entre les participant-es ; 3.3. l'étirement temporel de l'interaction lié à la conservation en mémoire des interventions ; 3.4. la perturbation éventuelle de l'ordre de ces dernières ; 3.5. la durée perçue vs durée conçue des messages ; et 3.6. le caractère multimodal de l'interaction. L'asynchronicité et l'absence de co-construction des énoncés retiendront particulièrement notre attention, car elles s'imposent comme des éléments de contraste majeurs par rapport aux caractéristiques fondamentales des langues naturelles (communication orale non médiée).

Vers une typologie multidimensionnelle des diamesies pour les pratiques numériques

Paola Pietrandrea (Université de Lille, Sciences du Langage/UMR 8163 STL)

Les modèles classiques de l'oralité et de la scripturalité, celui de Koch et Oesterreicher, ont permis de distinguer le medium de réalisation, phonique ou graphique, et les conditions communicationnelles relevant de la proximité ou de la distance. Les pratiques numériques mettent toutefois à l'épreuve la cohérence des faisceaux de propriétés traditionnellement associés à l'oral et à l'écrit. Elles ne se laissent pas décrire comme de simples formes intermédiaires, ni comme le résultat d'une « oralisation » de l'écrit : elles dissocient et recomposent des dimensions auparavant corrélées.

Cette contribution s'appuie sur l'analyse comparative de trois environnements de communication médiée conduite dans le cadre de trois thèses en cours : les réunions en visioconférence et en configuration hybride, les vidéos publiées sur TikTok et les interactions entre streamers et publics sur Twitch. Ces terrains permettent d'observer des configurations contrastées. La visioconférence reste phonique, synchrone et dialogale, mais peut présenter une moindre densité interactionnelle, des tours plus longs et une co-construction locale moins intense que l'échange en coprésence. TikTok articule parole, écriture incrustée, gestes, images, musique, montage et commentaires différés dans des productions à la fois adressées, éditées et soumises à une circulation algorithmique. Twitch associe quant à lui une parole audiovisuelle synchrone, une chatographie quasi synchrone, une forte asymétrie participative et des enchaînements transmodaux entre la parole du streamer et les réactions graphiques, verbales ou iconiques du public.

La comparaison montre que les propriétés de la substance sémiotique, de la temporalité, de la persistance, de la planification, de la configuration participative, de la symétrie des rôles, du feedback et de la co-construction varient de façon relativement indépendante. Elle conduit à proposer, au-delà d'un axe unique entre oralité et scripturalité, une typologie multidimensionnelle des diamesies. L'enjeu n'est pas d'abandonner les modèles classiques, mais d'en déplier les paramètres afin de décrire plus finement les configurations sémiotiques, techniques et interactionnelles des environnements numériques.

Oralisation de l'écrit ou routines de l'interaction ? Les phrases préfabriquées des interactions dans les discussions Wikipédia, du contraste français- allemand aux grands modèles de langue

Céline Poudat (Université Côte d'Azur, UMR Bases, Corpus, Langage)

Les pages de discussion Wikipédia occupent une position singulière dans la communication médiée : purement graphiques, elles ont des caractéristiques propres, tout en mimant une pluralité de genres écrits et oraux (courriel, clavardage), produisant un écrit parfois fortement oralisé. Nous faisons ainsi l'hypothèse d'un gradient d'oralisation dans la CMC, que la comparaison des discussions wiki avec les corpus de CoMeRe permet de situer empiriquement. Nous discuterons ce gradient en lien avec la synchronicité des échanges, sans y voir de déterminisme : la présence de marqueurs dits oraux dépend tout autant de la situation de communication (registre, audience, normes du groupe) que des propriétés techniques du dispositif. Se pose alors une question plus fondamentale : ces formes partagées avec l'oral relèvent-elles d'une oralisation de l'écrit, ou des routines de l'interaction, qui ont été plus largement décrites à l'oral qu'à l'écrit ?

Les phrases préfabriquées des interactions (PPI) offrent une entrée privilégiée sur cette question : formes transversales aux interactions orales et écrites, elles permettent d'évaluer dans quelle mesure les routines de l'oral se sont greffées sur les interactions écrites, et quelles formes sont au contraire spécifiques à l'écrit médié. Les données du projet ANR PREFAB documentent cette double dynamique : certaines PPI massives à l'oral sont significativement absentes des discussions wiki, tandis qu'émergent des formes propres au genre, relevant notamment d'un registre de contestation argumentative. Parmi celles-ci, les PPI polémiques de clôture, nettement représentées dans un genre intrinsèquement argumentatif, ont fait l'objet d'une analyse contrastive français-allemand.

Nous présenterons enfin les premiers résultats d'une expérimentation consacrée aux capacités interprétatives des grands modèles de langue : identification et catégorisation des PPI par des modèles ouverts, selon plusieurs stratégies de prompting, évaluées sur nos données annotées. Ces modèles, entraînés sur ce type d'écrit mais alignés de manière à ne pas reproduire ses routines conflictuelles, peuvent-ils les interpréter sans les mobiliser ?

Le français médié : un lieu de remaniement des normes ?

Gilles Siouffi (Sorbonne Université, ER 4509 STIH)

Dans cette communication, je me propose essentiellement d'apporter des éléments de réponse à la question : "Quelles sont les conséquences de ces nouvelles formes de communication sur les représentations de la norme linguistique ?" Je m'appuierai pour cela sur l'observation des sites de conseils et des commentaires apportés par les internautes quant aux éventuelles nouvelles normes entraînées par la communication médiée. Ces normes sont-elles essentiellement des normes pragmatiques ? Des normes linguistiques ? La façon dont la notion de norme est abordée en linguistique est-elle complètement opérationnelle ? Peut-on distinguer plusieurs régimes de normativité ? Les échanges médiés sont-ils à même de susciter des sentiments linguistiques d'un type particulier ? On se concentrera dans une première partie sur les normes pragmatiques (termes d'adresse, salutations, normes relatives aux paramètres de l'échange lui-même). Dans une deuxième partie, on abordera des aspects plus linguistiques (graphiques, lexicaux, syntaxiques, en mettant particulièrement l'accent sur l'interface entre oralité et scripturalité). Enfin, dans une troisième partie, on se demandera si, à la lumière des attitudes observées, la notion de norme mérite d'être réinterrogée et s'il est possible de lier le sentiment linguistique normatif qui s'y exprime avec une éventuelle norme statistique.

Le français médié, un observatoire pour le changement linguistique

Thomas Verjans

(Université de Toulouse Jean-Jaurès, Laboratoire CLLE – UMR 5263)

Si le principe d'une oralisation de l'écrit peut être contesté pour plusieurs raisons, la démultiplication des supports d'écriture numérique, et particulièrement des supports synchrones, a donné l'accès à de nouvelles pratiques scripturales, moins surveillées, moins soumises aux normes académiques et, partant, plus à même de refléter et de documenter les phases initiales des changements linguistiques, ordinairement repérables, dans leurs premières occurrences, à l'oral. À ce titre, la phase dite d'innovation peut se voir appréhender, non pas tant au sens du repérage de la première occurrence, qu'au sens de l'émergence du phénomène.

Plus généralement, et du fait même de l'assouplissement des normes usuelles, la coprésence de plusieurs variantes peut informer sur les phases initiales des changements linguistiques. En effet, tout changement s'ancre originellement dans une phase de variation, mais celle-ci n'est pas toujours pleinement observable. Or, les écritures médiées offrent précisément un tel observatoire et permettent en outre, dans certains cas, une connaissance du métadiscours attaché aux diverses variantes.

C'est en somme à la question des nouveaux défis que posent aux sciences du langage, et en particulier à la diachronie, les écritures médiées qu'entend s'attacher cette communication. Nous nous attacherons ici en particulier aux phases initiales de l'innovation, de l'adoption et de la diffusion.

